

venante, risque de devenir dangereuse. Il faut être sans pitié sur ce chapitre ; car l'intrus qui met un pied chez nous ne tarde pas à vouloir en mettre quatre et à s'attribuer un sang-ne de propriétaire. C'est à moi d'y rester, à vous d'en sortir, dit certain roquet en montrant ses dents blanches, et tout de suite ce conflit d'attributions cause à l'inspecteur une impression désagréable.

Pas de fleurs non plus ; elles vivent à nos dépens ; les enfants doivent apprendre que ce voisinage n'est pas toujours inoffensif.

Les mesures prohibitives ne suffisent pas, évidemment. Ce qui est essentiel, c'est de profiter de tous les moments favorables pour appeler l'oxygène à flots. Même en hiver, portes et fenêtres seront largement béantes pendant les récréations et dans l'intervalle des classes. Entrebâiller une croisée, comme à regret, n'est pas aérer. Vasistas à soufflet, vasistas à tourniquet, carreaux mobiles, chaque appareil a ses avantages ; aucun ne dispense de l'aération complète aussi fréquente que possible. Si les règlements prescrivent un espace de 4 ou 5 mètres cubes pour chaque élève, c'est, par heure, 10 ou 15 mètres cubes d'air renouvelé qui doivent passer là. Ne l'oublions point, et que le mot d'ordre soit : encore de l'air ! Toujours plus d'air !

N'en déplaise à ceux qui voient partout des obstacles insurmontables, il est bien simple de se prémunir contre les algarades des coups de vent. Abriter les fournitures dans les casiers, enrouler les cartes, fixer les tableaux, arrêter les battants de châssis vitrés, c'est une affaire d'ordre, rien de plus. Les coups de vent raisonnables sont des bienfaiteurs, non des perturbateurs. Est-ce l'ennui de légers soins, la crainte de petits dérangements, qui peut justifier le mépris d'un bien inappréciable ?

Je passais récemment, à dix heures du soir, devant une école de bonne renommée. Il faisait beau. Toutes les croisées étaient ouvertes, et l'instituteur dormait. Je me suis dit que, le lendemain, maître et élèves se mettraient allègres et dispos à leur tâche accoutumée, et que l'inspecteur, s'il se présentait, ne serait pas

pris à la gorge par l'âpre senteur des chaises qui cuisent dans leur jus.

Suivons donc l'exemple de ceux qui ne craignent ni d'ébranler les vitres, ni de troubler la quiétude des araignées aux angles des embrasures. Nous n'excuserons pas nos oublis ou nos défaillances en prétendant que *la salle est suffisamment vaste, que l'air se renouvelle assez par les fentes*. Des raisons de ce poids rappellent trop l'opinion de ce brave maire de campagne défendant à son instituteur de donner de l'air, par la raison majeure que la chaleur est utile avant tout, et que lui-même assurait l'élevage de ses lapins sans se préoccuper de l'aération (authentique).

L'air pur s'offre à nous et ne coûte rien. Il garantit la santé, il favorise le travail, il entretient la bonne humeur. Jamais la classe n'aura, pour cet ami de tous les jours, une sollicitude exagérée.

A. B.

Inspecteur primaire.

(L'Education Nationale)

Les leçons de choses

Réflexions préliminaires. — Les leçons de choses sont avant tout des leçons sur les choses. Elles sont cela d'abord, et avant d'être des leçons par les choses (ou avec les choses) comportant le procédé intuitif d'instruction et la méthode socratique d'enseignement. Oui, une part est à faire à l'étude prise en elle-même des choses, des existences, des réalités, des productions naturelles ou des produits humains, à côté et en dehors des études qui portent sur les signes, sur les verbalités, sur les formes grammaticales et logiques. Prononciation, lecture, écriture, orthographe, grammaire, style et composition, calcul, toutes ces connaissances excellentes en soi et indispensables ne sont encore que *formelles* en un sens, et en un autre sont pure-